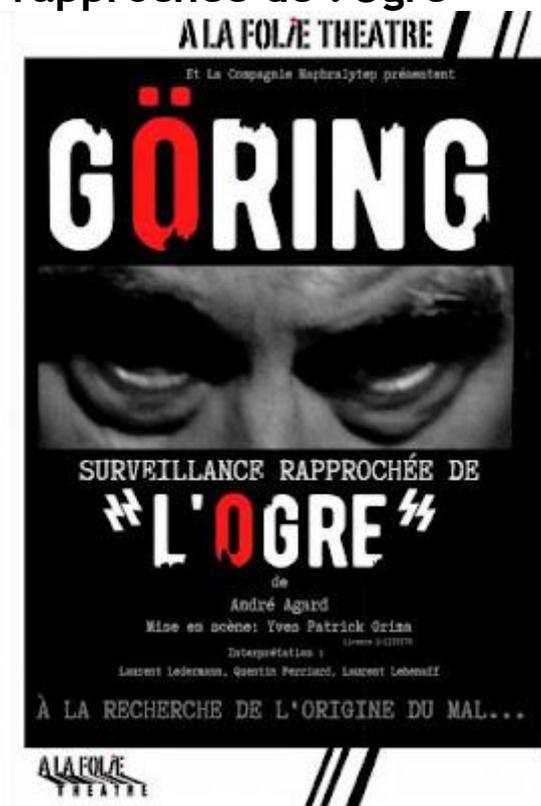


Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre



Actuellement à La Folie Théâtre, l'on peut découvrir *Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre*, un spectacle dérangeant et sombre questionnant notre perception humaine des grands criminels nazis. Ecrit par **André Agard**, psychanalyste et comédien, il est mis en scène par **Yves Patrick Grima**. L'histoire se déroule en 1945 dans la prison de Nuremberg. Peu avant son procès, *Herman Göring* (numéro deux du pouvoir allemand, après **Hitler**) est interrogé régulièrement par le major *Mc Enis* un psychiatre de l'armée américaine. Celui-ci va tenter de mieux cerner les mécanismes humains qui ont permis la mise en œuvre d'une « industrie de la mort ». Ce spectacle est d'autant plus incisif que le personnage du psychiatre (interprété par **Quentin Perriard**) est inspiré par celui de **Douglas Kelley**, qui se suicida en 1958, ingérant une capsule de cyanure, comme le fit 12 ans plus tôt **Göring**.



©Lucette Lepelcœur

Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre - A La Folie Théâtre

(L'historien et journaliste **Jack El-Hai** a écrit un intéressant ouvrage - *Le Nazi et le Psychiatre. A la recherche des origines du mal absolu** - sur le rapport ambivalent du psychiatre et du haut dignitaire nazi.) A la fin de la Seconde Guerre mondiale, **Kelley**, alors chef du service de psychiatrie d'un hôpital militaire, fut chargé d'une mission qui allait bouleverser sa vie : évaluer la santé mentale des dirigeants nazis détenus à la prison de Nuremberg dans l'attente de leur procès. **Kelley** espérait identifier les traits de personnalité ou les troubles mentaux qu'ils avaient en commun - définir une « personnalité nazie » qui permettrait de comprendre ces criminels. Il n'y parvint pas. Le texte défricheur d'**André Agard** fait écho à cette impossibilité de dresser un portrait commun et reflète cette difficulté de mettre l'étiquette « monstre » sur les criminels fussent-ils les plus odieux et haïssables.



©Lucette Lepelcœur

Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre - A La Folie Théâtre

Percevant l'aspect purement opportuniste et servile des brutes allemandes **Hannah Arendt** avait développé sa célèbre théorie de « la banalité du mal » lors du procès **Adolf Eichmann**, montrant que les nazis dissimulaient leur férocité sous la couverture de petits fonctionnaires médiocres de la mort (Certains considèrent d'ailleurs à l'époque que sa thèse amenait à déresponsabiliser les dirigeants nazis de leurs crimes.) Subtilement, la mise en scène de **Yves Patrick Grima** nous montre le progressif ébranlement moral du psychiatre, confronté à la fois aux ordres contradictoires de son supérieur (le colonel *Andrus*), aux ruses et à la séduction malsaine de son illustre prisonnier et surtout à la mise à l'épreuve de ses propres valeurs. Avec habileté **Laurent Ledermann** se faufile dans ce personnage de haut dignitaire nazi, habité à la fois par la rudesse, la ruse et par une part d'humanité, celle même qui perturbe tant le major *Mc Enis*.

Quant à **Quentin Perriard**, il interprète un psychiatre très crédible, déstabilisé à la fois par les ordres contradictoires de ses supérieurs mais surtout par son incapacité de relier clairement l'atrocité des crimes commis par son patient à une pathologie grave répertoriée. D'une certaine façon, du moins sur le plan symbolique, *Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre* esquisse aussi toute la noblesse et les limites de l'exercice psychiatrique. Imprégnée d'une certaine théâtralité une scène nous montre un *Göring* goguenard et en verve passer une série de test Rorschach ; une autre nous le montre dans un registre d'émotion demander au major *Mc Enis* de transmettre des lettres à sa femme et de lui demander s'il accepterait d'adopter sa fille après sa mort. Dans une intéressante progression psychologique la mise en scène de **Grima** met en exergue ce rapprochement infinitésimal entre le prisonnier et le psychiatre.



©Lucette Lepeliner

Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre - A La Folie Théâtre

Un rapprochement que l'on ne saurait qualifier de connivence, encore moins d'intimité. Mais quand même, un regard, qui malgré toute sa répulsion pour tout ce qu'incarne *Göring*, accepte à un moment donné de lui lui conférer une place d'homme. L'on signalera aussi le jeu expressif de **Pascal Palisson**, en alternance avec **Laurent Lehenaff**, dans le personnage

bourru du colonel *Andrus*. Rappelant régulièrement au major *Mc Enis* que son rôle est de maintenir en bonne santé ce prisonnier afin qu'il soit jugé correctement, ce personnage peut être vu comme le porte-parole des juges de Nuremberg. Au final, un spectacle particulier et dérangeant, titillant la partie obscure de de la plus sombre humanité. Mais aussi, d'une certaine façon *Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre* nous rappelle symboliquement le travail à la fois lumineux et ingrat de tous ceux (magistrats, policiers, médecins, psychiatres), qui sont payés par la société pour observer la partie la plus noire de l'être humain.

* *Le Nazi et le Psychiatre. A la recherche des origines du mal absolu*, **Jack El-Hai**, traduction **Daniel Roche**, Les Arènes, 380 pages, 2014

durée : 1 h 15

Göring, surveillance rapprochée de l'Ogre

Mise en scène : **Yves Patrick Grima**

Avec : **Laurent Ledermann** (*Göring*), **Quentin Perriard** (*Mac Enis*) et **Pascal Palisson** (*colonel Andrus*), **Laurent Lehenaff** (*colonel Andrus* en alternance)

A La Folie Théâtre (salle Petite Folie)

6, rue de la Folie Méricourt

Paris 11e

horaires : jeudi et dimanche à 19 h

jusqu'au 1er mai 2022